



Le Rajasthan

Jour 4 : mardi 11/02/2020

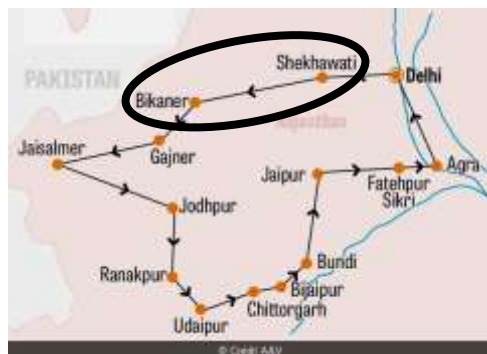
Shekhawati - Bikaner - Gajner

©Pierre-yves DENIZOT / 2020 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



230
km

Programme du jour : *sous réserve de modifications*



Vers 07h30 : heure limite pour déposer les valises devant les chambres

Vers 08h00 : départ du car avec les valises. Route vers Bikaner

Vers 09h00 : visite de la ville de Fatehpur (environ 1h00)

Vers 13h00: déjeuner (environ 1h00)

Vers 14h30 : visite guidée de la ville de Junagarh (environ 2h30) puis balade à pied dans la ville (environ 1h00)

Vers 18h45 : arrivée à l'hôtel. Dîner sur place

Bon à savoir : le fort de Junagarh à Bikaner



Le Fort a été construit à la fin du XVI^e siècle (1589 à 1594) par le Maharaja Rai Singh, général de l'armée du grand empereur moghol Akbar. Comme la majorité des Forts du Rajasthan, il se compose de très grandes cours dans lesquelles avaient lieu les grandes fêtes hindoues, de multiples palais, et de couloirs cachés par des moucharabiehs permettant aux femmes de voir ce qui se passait dans les cours sans être aperçues par les hommes. Le fort s'appelait à l'origine Chintamani et a été rebaptisé Junagarh ou "Vieux Fort" au début du XX^e siècle lorsque la famille dirigeante a déménagé au palais de Lalgarh en dehors des limites du fort. C'est l'un des rares forts majeurs du Rajasthan qui n'est pas construit sur une colline. La ville moderne de Bikaner s'est, ensuite, développée autour de la structure du

fort. Les archives historiques révèlent que malgré les attaques répétées d'ennemis pour prendre le fort, il n'a jamais été pris, à l'exception d'une seule occupation d'une journée par Kamran Mirza. Kamran était le deuxième fils de l'empereur moghol Babur qui a attaqué Bikaner en 1534, qui a ensuite été gouverné par Rao Jait Singh. L'enceinte du fort de 5,28 hectares est parsemée de palais, de temples et de pavillons. Ces bâtiments dépeignent une culture composée, manifeste dans le mélange des styles architecturaux.

Voir : <http://bluesy.eklablog.com/bikaner-le-fort-junagarh-a-138453480>

Les 5 questions que les indiens pourraient poser à propos de la famille :

QUESTION 4 « Est-ce que tes parents vivent avec vous ? »

« Heu non... ils vivent chez eux et nous, chez nous. Ils nous rendent visite parfois et nous partons en vacances de temps en temps avec eux ». Une réponse qui peut intriguer des indiens, car, en Inde, on parle non pas de famille nucléaire (les parents et les enfants sous le même toit), mais de famille élargie, qui peut abriter jusqu'à quatre générations. Outre les parents et enfants, on y retrouve les grands-parents, la belle-fille et même parfois un arrière-grand-oncle ou une tante veuve. A noter toutefois que la famille nucléaire devient de plus en plus le mode de vie dans les villes. Cette structure familiale indienne peut surprendre, mais il faut comprendre que la famille constitue l'unité de base de la société indienne, elle est plus importante que l'individu lui-même (on est donc loin de l'individualisme, caractéristique de l'Occident). La famille prend en effet les fonctions de protection qui ne sont pas fournies par le gouvernement et soigne les malades, héberge les personnes âgées, et prend en charge les chômeurs. L'indien vit dans

sa famille, par sa famille et pour sa famille. De plus, dans le monde professionnel, il est très fréquent de voir de grandes familles avoir un certain poids dans le fonctionnement d'entreprises indiennes (comme le groupe hospitalier Apollo, dirigé par Prathap Reddy et ses 4 filles « au conseil de famille »).

L'Inde, puissance spatiale

Ce vendredi soir, la Lune a de la visite, et cette fois-ci, l'invité n'est ni russe, ni américain, ni chinois : il est indien. Il s'appelle Vikram et c'est à 22h45 que cet alunisseur 100 % *made in India* de la mission Chandrayaan-2 (« chariot lunaire » en hindi) est attendu dans la région de son pôle Sud. En Inde, on retient son souffle. En 2008, ce pays était déjà parvenu avec succès (avec la mission Chandrayaan-1) à placer en orbite une sonde autour de la Lune. Cette mission avait même apporté une preuve directe de l'existence de glace d'eau pure dans les régions lunaires qui demeurent en permanence à l'ombre. Mais cette fois, c'est la Lune qui est visée. Et alunir, c'est une tout autre paire de manches que d'arriver à faire tourner un petit engin autour de notre satellite. Alors si Vikram triomphe des obstacles, ce sera champagne et l'Inde, partie bien plus tardivement que d'autres dans la course à la Lune, aura réussi son pari : intégrer le petit club des « nations lunaires ». « L'Inde ne s'est lancée dans la conquête spatiale que depuis une quinzaine d'années », explique Bernard Foing, astrophysicien à l'Agence spatiale européenne (ESA). « Si elle a fait ce choix, c'est parce que ses responsables se sont dit que ce pouvait être un facteur d'unité. L'Inde est un pays mosaïque et, dans l'imaginaire local, la Lune occupe une place importante. Alors, si Chandrayaan-2 est un succès, ce sera un élément de fierté nationale », poursuit-il. La phase d'alunissage entièrement automatisée s'annonce très complexe. Entre le moment où le petit vaisseau va commencer à freiner en orbite et celui où il doit se poser, ce sera « quinze minutes de terreur », prévient Bernard Foing. C'est que Vikram, qui s'est séparé, lundi, de l'abri protecteur de son orbiteur, va débouler vers le sol lunaire comme une bombe, de Mach 7 à 0 km/h en 15 minutes. S'il y a un bug, c'est le crash assuré ! La mésaventure était arrivée en avril à la sonde israélienne Beresheet. Elle avait raté son alunissage et s'était écrasée au sol, après que les moteurs censés ralentir sa descente et permettant de se poser en douceur étaient tombés en panne. Autre défi qui attend Vikram : le manque de luminosité. Le site d'atterrissage — le bassin pôle Sud-Aitken — n'a pas été choisi au hasard. Par rapport au pôle Nord, l'intérêt est qu'il présente une plus grande zone restée dans la pénombre. Il y a donc une possibilité de trouver des traces d'eau. Revers de la médaille, elle est faiblement éclairée : danger pour les panneaux solaires qui servent de carburant à l'expédition. Et de lumière, le petit robot explorateur Pragyan en aura bien besoin pour progresser sur le sol lunaire. Il a 500 m, en quatorze jours, à parcourir pour nous en apprendre un peu plus.



<http://www.leparisien.fr/sciences/espace/l-inde-a-la-conquete-de-la-lune-06-09-2019-8146608.php>

Le gouvernement indien a officialisé l'incident : Vikram, la sonde lunaire du pays, dont nous n'avions plus de nouvelles depuis quelques mois, s'est bel et bien écrasée sur la surface lunaire le 6 septembre dernier. Selon le rapport du gouvernement indien, la cause de cet échec serait en lien avec un problème technique lié au propulseur de freinage. Jusqu'à présent, l'Organisation de recherche spatiale indienne avait seulement révélé qu'elle avait perdu le contact avec la sonde. Cette mise à jour importante a donc été annoncée par Jitendra Singh, ministre d'État au Département de l'Espace, dans une réponse au Lok Sabha, la chambre basse du Parlement.

<https://trustmyscience.com/inde-admet-atterrisseur-ecrase-surface-lunaire/>

Compléments : l'Empire Moghol

L'Empire moghol est fondé en Inde par Babur, le descendant de Tamerlan*, en 1526, lorsqu'il défait Ibrahim Lodi, le dernier sultan de Delhi à la bataille de Pânipat. Le nom « Moghol » est dérivé du nom de la zone d'origine des Timourides, ces steppes d'Asie centrale autrefois conquises par Genghis Khan et connues par la suite sous le nom de « Moghulistan » : « terre des Mongols ». Bien que les premiers Moghols aient parlé la langue tchaghataï, et conservé des coutumes turco-mongoles, ils avaient pour l'essentiel été « persanisés ». Ils introduisirent donc la littérature et la culture persanes en Inde, jetant les bases d'une culture indo-persane. L'Empire moghol marque l'apogée de l'expansion musulmane en Inde. En grande partie reconquis par Sher Shâh Sûrî, puis à nouveau perdu pendant le règne d'Humâyûn, il se développe considérablement sous Akbar, et son essor se poursuit jusqu'à la fin du règne d'Aurangzeb. Après la disparition de ce dernier, en 1707, l'Empire entame un lent et continu déclin, tout en conservant un certain pouvoir pendant encore 150 ans. En 1739, il est défait par une armée venue de Perse sous la conduite de Nâdir Shâh. En 1756, une armée menée par Ahmad Shâh pille à nouveau Delhi, tandis que l'empire devient un espace d'affrontements entre les Européens (les Britanniques agrandissent leurs possessions et envahissent le Bengale à l'issue de la guerre de Sept Ans). Après la révolte des cipayes (1857–1858), les Britanniques exilent le dernier empereur moghol, resté jusqu'à cette date le souverain en titre de l'Inde.



Voir aussi : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/le-monde-indien-populations-et-espaces/corpus-documentaire/le-quasi-continent-indien-a-lepreuve-du-modele-de-lempire-monde>

*Tamerlan, le fondateur de la dynastie timouride, prétendit être descendant de Gengis Khan. Quoiqu'il n'y ait aucune source claire sur ses ancêtres, il s'associa à la famille de Djaghataï (fils de Gengis Khan) par mariage. Il ne prit jamais le titre de khan mais employa deux membres du clan de Djaghataï comme chefs d'état officiels. La famille royale moghole d'Inde descend de Tamerlan par Bâbur et de Genghis Khan par la mère de Bâbur.